

Rhoda et Rhona Wurtele vont très bien, merci...



RONALD KING
DU REVERS

C'est une histoire qui commence en 1933 sur un saut à ski qui existait sur le mont Royal dans le coin de Côte-des-Neiges. Un garçon défie ses jeunes soeurs jumelles de 11 ans d'essayer le grand saut réservé aux garçons. Les deux gamines répondent «tout de suite» et c'est le début d'une longue vie de sportives et de casse-cou qui va passer par les Olympiques de Saint-Moritz en 1948.

Les soeurs Rhoda et Rhona Wurtele vont devenir des vedettes du ski féminin naissant. Elles vont remporter des dizaines de compétitions au Canada, aux États-Unis et en Europe.

Et l'histoire connaîtra un autre épisode mémorable aujourd'hui au mont Tremblant. Dans les années 40, les soeurs Wurtele ont obtenu tous leurs certificats d'instructeur de ski, sauf le plus élevé. «Jamais une femme n'aura le Grade quatre», leur a-t-on dit à l'époque.

Demain, lors d'un banquet, la CSIA (Association des instructeurs de ski du Canada) réparera son geste et leur remettra leur Grade quatre honoraire ainsi qu'une place au Temple de la renommée du ski canadien.

À 86 ans.

Rhoda a donc sauté dans sa voiture mardi et elle a conduit de Toronto jusqu'à Pointe-Claire, où vit sa soeur. Elles se rendront au mont Tremblant aujourd'hui.

«Nous ne sommes pas fâchées contre la CSIA du tout, nous sommes même très honorées. C'est là que nous avons appris à skier. Et puis à l'époque, ce n'était pas important pour nous. Nous étions déjà instructeurs de ski, nous n'avions pas besoin du Grade quatre et nous n'avions plus à passer leurs examens. Et il fallait demeurer des amateurs pour faire de la compétition dans d'autres sports.

«Nous n'étions pas des pros, nous étions deux secrétaires qui faisaient du sport les week-ends. On se foutait pas mal de la CSIA. Mais demain nous serons contentes de voir nos enfants, de vieux amis et de recevoir des honneurs. Nous y allons avec plaisir.»

Jumelles à vie

Vous ne saurez pas qui de Rhona ou Rhoda parle dans cet

article. Trop compliqué pour le journaliste et les deux dames s'en moquent. Elles sont habituées et elles adorent le fait d'être jumelles. Elles vous demandent même de deviner laquelle est laquelle.

«Nous sommes très chanceuses de nous avoir eue l'une et l'autre. Nous étions toujours deux, et comme nous étions de même force en sport, nous étions toujours ensemble sur les terrains de tennis, d'athlétisme, d'équitation et dans les piscines. Au tennis, nous avions déjà une partenaire...»

«À l'école, les professeurs ont voulu nous séparer parce qu'ils se trompaient toujours de personne et mêlaient nos résultats scolaires. Mais on n'a jamais voulu.

«Un jour, nous nous sommes mariées, un grand mariage double où nous avons eu beaucoup de plaisir, et tout a changé. Je n'avais jamais pris un repas de ma vie sans ma soeur. La première fois, je me sentais toute drôle. Je suis partie dans l'Ouest avec mon mari et, séparées pour la première fois, il nous a fallu apprendre à devenir des adultes.»

Les Wurtele

On prononce en faisant rimer avec *turtle*. Le nom est allemand, mais la famille à des racines profondes au Québec.

«Il y avait des Wurtele à la bataille des plaines d'Abraham. Il y a une cinquantaine de Wurtele enterrés au cimetière de Sainte-Foy. Un de nos ancêtres a été président de l'Assemblée nationale à Québec. Notre grand-père était ministre (protestant) d'Acton Vale.»

Rhona Wurtele a marié un monsieur Gillis et elle est la mère de Margie Gillis, la superbe chorégraphe et danseuse québécoise de renommée internationale, et de Jere, qui a porté les couleurs des Canucks de Vancouver, des Rangers de New York et des Flyers de Philadelphie.

«À Westmount, dans les années 40, il n'y avait pas beaucoup de maisons. C'était de grands espaces avec des traîneaux, des pentes de ski, des chevaux. Nous en avions un, le vieux Phil. Notre père était ingénieur chez Power Corp.

«Nous avons vu tout ce coin pousser. Nous avons vu l'oratoire Saint-Joseph pousser. Nous allons jouer sur les toits pendant



PHOTO RÉMI LEMÉE, LA PRESSE

Les soeurs Rhoda et Rhona Wurtele ont remporté des dizaines de compétitions au Canada, aux États-Unis et en Europe. Et l'histoire connaîtra un autre épisode mémorable aujourd'hui au mont Tremblant.

la construction. On lançait des balles de neige sur les gens en bas.»

Rhoda et Rhona rient très forts de leurs souvenirs, comme elles le feront souvent pendant l'entrevue. On sent qu'elles sont prêtes à tout recommencer. Il y a sept ans, elles ont fait du bungie, oui du bungie, et du parapente ensemble.

Aux J.O.

Les soeurs Wurtele, qui avouent être très compétitives, ont commencé la course quand les hommes ont décidé d'inviter les femmes à leurs compétitions de ski. «Nous avons des skis très grands et lourds. Mais à notre première compétition, nous avons terminé aux premier et deuxième rangs!»

Autre fou rire... 1948, Saint-Moritz, en Suisse... de nombreuses skieuses de tous les

pays se blessent à l'entraînement sur une piste dessinée pour les hommes. Rhona subit une fracture à une cheville. Rhoda est sévèrement coupée à la tête, une blessure qui a été mal soignée et qui la force à porter des lunettes aujourd'hui, ce qui ne lui plaît pas du tout.

«Les médecins ont mélangé nos dossiers. Nous avons observé les lieux et nous avons conclu que nous étions capables de descendre cette piste.»

Rhona, la tête bandée et le visage enflé, a réussi à convaincre les organisateurs de la laisser courir. «J'ai raté un virage et je me suis cassé une cheville. Mais j'ai terminé la course. C'est ce que je voulais.»

Twinskis

Rhoda et Rhona ont eu sept enfants à deux, dont six sont

toujours vivants. De grands sportifs et de bons athlètes pour la plupart. Elles ont aussi sept petits-enfants à deux.

«— Nous commençons à ralentir. Nous préférons maintenant le vélo, le golf, le jardinage et la peinture.

— Non, ce n'est pas vrai. Nous ne ralentissons pas. Nos amis, oui, mais pas nous...»

Autre fou rire... Pour en savoir plus sur les soeurs Wurtele, voir l'excellent ouvrage que l'auteur québécois Byron Rempel leur a consacré.

No Limits est publié aux Éditions Twinskis, qui n'existe pas vraiment, mais qui est le nom du club de ski qu'elles ont fondé il y a une quarantaine d'années et qui fonctionne toujours.

Twinskis, en effet...

BOXE

La Mangouste contre le Cobra

MAGOUSTE

suite de la page 1

Affalé sur sa chaise et vêtu d'un jean et d'un kangourou noir, Froch a montré qu'il avait le sens de la répartie. «Pascal peut bien dire qu'il est une mangouste, mais il va se faire passer le K.-O. samedi. Il va pouvoir repartir chez lui avec son t-shirt. Je vais l'autographier pour lui!» a-t-il lancé, déclenchant les rires chez la dizaine de ses partisans présents dans la salle.

Pascal ne s'est pas démonté quand un journaliste britannique a insinué que les boxeurs canadiens en arrachaient, citant notamment en exemple la défaite récente de Steve Molitor, le quasi-K.-O. de Lucian Bute aux mains de Librado Andrade et la raclée subie par Sébastien Demers lorsqu'il a affronté Arthur Abraham.

«Quand j'étais enfant, ma mère a oublié de m'enseigner le mot pression. Pour moi c'est de la motivation. Je ne ressens pas de pression, seulement de la motivation. Et Steve Molitor n'est pas Jean Pascal même s'il est Canadien, pas plus que les autres boxeurs. Je suis confiant de gagner.»

En entrevue cette semaine, Froch s'est fait une gloire de ne pas regarder (ou si peu) les vidéos des combats précédents de ses adversaires. Il n'a pas fait exception pour Jean Pascal. «Tous les combats sont différents. Tu peux regarder des vidéos d'un boxeur

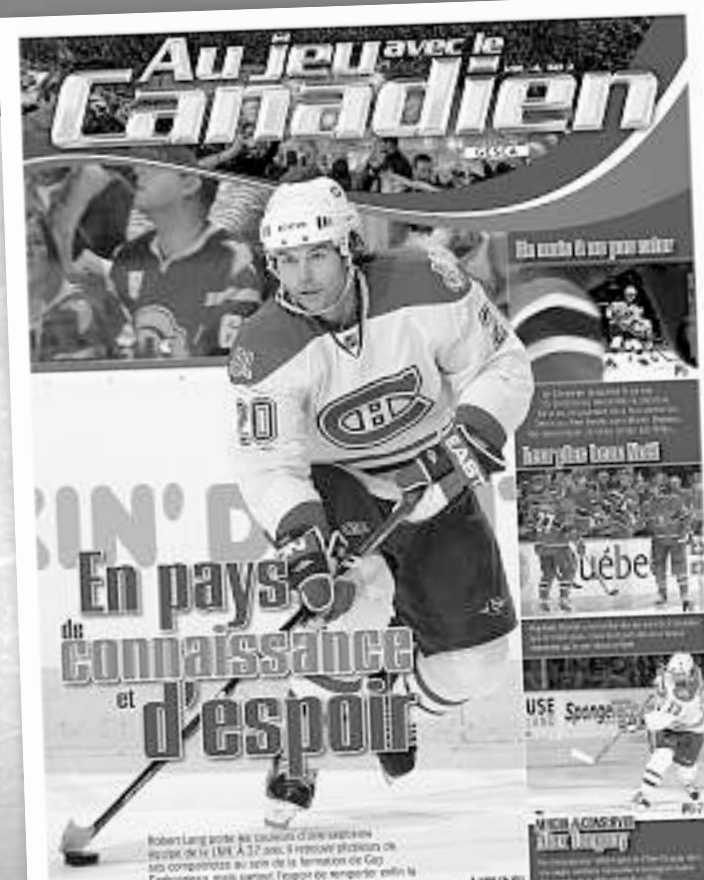
tant que tu veux, il peut se battre différemment le soir du combat, a dit son entraîneur, Robert McCracken. Les combats ont tendance à ne pas se passer comme on l'anticipe. Il faut y aller une ronde à la fois et travailler en fonction des problèmes qui se présentent au fur et à mesure.»

Ces propos ont fait sourire l'entraîneur de Pascal, Marc Ramsay, qui ne s'est pas gêné pour examiner Froch sous toutes ses coutures, au cours des derniers mois. «C'est toujours mieux d'avoir une ligne directrice que d'improviser. Ils font de la pensée magique. C'est ridicule de voir à quel point ils sont trop confiants. J'adore cette situation. C'est parfait pour moi.»

La confiance du clan Froch est sûrement alimentée par les performances quelconques de Pascal lors des deux dernières de ses 21 victoires, contre Omar Pittman et Brian Norman, l'hiver dernier. Pascal souffrait alors d'une blessure à l'épaule droite et n'aurait jamais dû monter dans le ring, selon le promoteur Yvon Michel.

«Ils sous-estiment Jean parce qu'il n'a pas été très impressionnant compte tenu de la qualité de ses adversaires. Mais il n'est plus le même. L'adversité lui a permis de se ressourcer, de mettre toute sa carrière en perspective et de voir ce qu'il faisait de bon et de moins bon.»

On verra si les longs mois de ressourcement ont porté fruit. Et si la Mangouste est bel et bien capable d'éviter la morsure du Cobra.



IRONIQUES DE:

erre Houde et
in-Charles Lajoie

CONSERVER:

- Analyses de Dany Dubé et de Pierre Ladouceur
- Mise à jour du calendrier des matchs télévisés

Super Pool Top Net Honda

CE VENDREDI
DANS **LA PRESSE**

LES ÉDITIONS
GESCA

CAHIER DE 12 PAGES
Quiz, statistiques et reportages